N° 118.

ESSAI

SUR LES HÉMORRHAGIES ACTIVES

DU SYSTÈME MUQUEUX,

Considérées comme crises dans les maladies aiguës;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 3 juillet 1818, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

Par DUSSAULT.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1818.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

- M. LEROUX, Doyen.
- M. BOURDIER.
- M. BOYER.
- M. CHAUSSIER.
- M. CORVISART.
- M. DEYEUX, *Examinateur.*
- M. DUBOIS.
- M. HALLÉ.
- M. LALLEMENT.
- M. PELLETAN, *Examinateur.*
- M. PERCY, *Examinateur.*
- M. PINEL.
- M. RICHARD.
- M. THILLAYE, *Examinateur.*
- M. DES GENETTES.
- M. DUMÉRIL.
- M. DE JUSSIEU.
- M. RICHERAND.
- M. VAUQUELIN.
- M. DESORMEAUX, *Président.*
- M. DUPUYTREN.
- M. MOREAU, *Examinateur.*
- M. ROYER-COLLARD.

A MON MEILLEUR AMI,

PIERRE ELÉONORE PRESSAT,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris ; Chirurgien de la Gendarmerie royale de Paris ; Médecin des Institutions de M. Massin, de M. Lepitre-Guillet, et de la Communauté des anciens Élèves de Sainte-Barbe ; Membre de plusieurs sociétés savantes, etc., etc.

Trop faible témoignage de la reconnoissance la plus vive et de la plus tendre amitié.

DUSSAULT.

ESSAI

SUR LES HÉMORRHAGIES ACTIVES

DU SYSTÈME MUQUEUX,

Considérées comme crises dans les maladies aiguës.

Les hémorrhagies du système muqueux, considérées comme crise des maladies aiguës, méritent notre attention par les rapports sympathiques de ce système avec les autres, dont la réunion concourt à former notre économie. En effet, aucun n'est aussi répandu dans notre organisation ; partout il se présente sous la forme de membrane, tantôt tapissant la face interne des organes et des appareils de la digestion, de la respiration, des sécrétions et de la génération ; tantôt montrant une continuité ou une communication immédiate avec le système dermoïde dans les diverses ouvertures que celui-ci présente à la surface du corps.

En considérant les membranes muqueuses sur les divers organes, au-dedans desquels elles se réfléchissent avec une espèce de continuité réciproque, on pourra les envisager comme deux grandes membranes, qui, en raison des parties sur lesquelles elles se distribuent, seront nommées, l'une *gastro-pulmonaire*, et l'autre *génito-urinaire* (1).

---

(1) *Bichat*, anatomie générale.

J'observerai cette distinction du système muqueux en deux portions, en considérant les exhalations sanguines dont ces parties sont le siége, et les rapports sympathiques qui existent entre elles.

Indépendamment des deux grandes surfaces muqueuses qui forment la presque totalité du système, il est encore deux autres portions moins importantes par leur étendue, mais dignes d'être observées par les affections sympathiques et les hémorrhagies supplémentaires dont elles sont le siége.

La première tapisse le conduit auditif externe et la conjonctive; la seconde, tout l'intérieur des vaisseaux lactifères, après s'être introduite par l'ouverture du mamelon.

Le système muqueux, si étendu et si développé, mis si fréquemment en rapport sympathique avec les autres systèmes, devient facilement le siége d'une foule de maladies, et est bien souvent mis en action par la nature, qui s'en sert comme d'une voie excrétoire dans les crises des maladies aiguës, et qui même le rend souvent le siége de ces exhalations sanguines, qui terminent ou jugent diverses affections aiguës.

La doctrine des hémorrhagies, considérées comme maladies primitives du système capillaire, est généralement adoptée, ainsi que leurs distinctions en actives et en passives, suivant l'état sthénique ou asthénique des vaisseaux exhalans. C'est à l'anatomie pathologique que nous sommes redevables de la grande clarté maintenant répandue sur ce genre de maladies.

Le tissu muqueux est le siége de ces exhalations sanguines, parce qu'en lui se trouvent réunies, pour leur cause la plus générale et la plus fréquente, et pour leur développement, toutes les conditions favorables; telles qu'une propriété vitale très-prononcée et un système capillaire superficiel fréquemment exposé à l'action des corps extérieurs dont il éprouve et reçoit la fâcheuse influence. Ainsi, d'après ces causes et leurs différentes manières d'agir, et d'après les diverses modifications qu'elles apportent dans

les propriétés du système des exhalans muqueux, nous diviserons ces hémorrhagies en actives et en passives. Nous examinerons dans chacun de ces deux ordres ce qui se passe en général, et ce que la nature paraît choisir de préférence quand elle veut se débarrasser de ce qui trouble ses fonctions, et par là effectuer la solution ou la crise de certaines affections; et nous verrons que les exhalations par tonicité seront celles qui, presque constamment, termineront ou jugeront favorablement les maladies aiguës.

Théorie des Hémorrhagies.

1.° *Hémorrhagies actives.*

Les vaisseaux exhalans n'admettent dans l'état naturel que des fluides avec lesquels leur sensibilité organique soit en rapport; mais qu'une cause quelconque exalte cette sensibilité, l'irritation déterminée y appellera du sang de toute part, et bientôt s'établira un flux hémorrhagique.

2.° *Hémorrhagies passives.*

Si les vaisseaux exhalans sont frappés d'une atonie profonde, et si leur propriété contractile est anéantie; s'ils ne jouissent plus de cette sensibilité qui leur était propre, et qui ne laissait point passer indifféremment toute espèce de fluide, alors la seule force de circulation du sang, et la seule impulsion qui lui est communiquée suffiront quelquefois pour permettre son introduction dans ce système : de là, phénomènes des exhalations atoniques ou hémorrhagies passives.

Causes des Hémorrhagies actives.

Elles coïncident avec une constitution forte et avec le tempérament sanguin : tous les âges, mais surtout la jeunesse douée d'une

grande énergie vitale, d'une vive sensibilité, d'une susceptibilité extrême, qui rend l'influence des passions très-puissante; une constitution forte et pléthorique; une disposition héréditaire; des écarts de régime; l'abus de tous les stimulans excitans, quelle qu'en soit la nature; les affections de l'âme, la colère; l'impression subite du froid; l'insolation; la respiration d'un air humide et chaud; la suppression ou la suspension, ou la diminution de la transpiration ou d'un autre fluide, du flux menstruel, d'une hémorrhagie habituelle, etc., etc., etc.; telles sont quelques-unes des mille causes qui exposent à toutes les hémorrhagies actives du système muqueux, sur toutes les parties duquel ces causes se déploieront par une influence quelconque, et détermineront l'épistaxis, l'hémoptysie, l'hématurie, le vomissement de sang, la ménorrhagie; accidens que nous verrons se développer le plus ordinairement au printemps ou au commencement de l'été.

Phénomènes généraux des Hémorrhagies actives.

Elles s'annonceront par des signes assez apparens pour permettre dans certains cas de prédire leur éruption prochaine.

Ces signes précurseurs sont un sentiment de pesanteur et de tension aux environs et dans le lieu même de la surface muqueuse, d'où le sang doit s'écouler; un prurit et une démangeaison quelquefois insupportable; un fourmillement incommode; une douleur d'un degré variable, suivant que telle ou telle division et partie du système deviendront le siége de l'hémorrhagie; lassitude générale; tantôt refroidissement de toute la superficie du corps, accompagné de frisson; tantôt alternative de froid et de chaud; tantôt rougeur, tantôt pâleur des surfaces arrosées par le système capillaire. Enfin, quand ces symptômes, et beaucoup d'autres également symptomatiques, ont acquis une certaine intensité, quand le sang a trop abondamment afflué dans ce tissu disposé maintenant, par une modification particulière, à l'admettre, l'hémorrhagie

a lieu avec plus ou moins de promptitude, pendant un temps dont la durée sera relative à celle de l'état de trouble des propriétés vitales qui animent les bouches exhalantes chargées de livrer passage au sang, qui variera de consistance, tantôt concrète et en caillots, tantôt fluide, de couleur tantôt d'un brun foncé ou noir, tantôt d'un beau rouge animé, offrant les caractères du sang artériel; et dans ce dernier cas nous pourrons espérer que l'hémorrhagie sera critique et salutaire.

Durant l'accès qui précède l'écoulement du sang, le pouls est plein, vif, quelquefois dur (1); mais à mesure que l'hémorrhagie désemplit les vaisseaux, le pouls redevient plus mou, plus souple et moins fréquent. Cet écoulement, après avoir duré plus ou moins long-temps, s'arrête assez ordinairement de lui-même; mais il peut arriver que certaines causes viennent le troubler et l'aggraver, suivant que le sujet en sera plus ou moins affecté.

Ces hémorrhagies, observées sur les sujets pléthoriques et sanguins, revenant périodiquement ou à des époques plus ou moins rapprochées avec un ensemble d'efforts bien combinés, ne peuvent nous laisser méconnaître la volonté de la nature à établir un mouvement critique et à l'opérer salutaire. Ainsi, selon telle ou telle maladie aiguë, selon telle ou telle phlegmasie, elle choisira le lieu

---

(1) En examinant l'état du pouls comme indice des hémorrhagies critiques, *Bordeu* (Recherches sur le pouls) a observé que celui qui précède ou accompagne les hémorrhagies actives devant avoir lieu par les organes situés au-dessus du diaphragme, est toujours remarquable par une réduplicature précipitée dans les pulsations des artères. Cette réduplicature, qui le constitue essentiellement, est sujette à laisser de temps en temps des intervalles plus ou moins longs; elle succède à une contraction naturelle de l'artère.

Le pouls inférieur a pour caractère principal l'irrégularité, jointe à une sorte de sautillement, qui sert beaucoup à le faire distinguer. Ce pouls n'est jamais aussi développé, aussi souple, ni aussi égal que le pouls supérieur; il s'observe toutes les fois que l'hémorrhagie doit avoir lieu par les organes placés au-dessous du diaphragme.

où elle appellera l'exhalation, soit la muqueuse des fosses nasales, soit les vaisseaux hémorrhoïdaux, soit les utérins, etc ; terminaison qu'*Hoffmann* regarde comme la plus favorable aux affections aiguës.

La muqueuse gastro-pulmonaire est souvent le siége d'hémorrhagies ; mais elles sont presque constamment sympathiques, et produisent rarement des crises heureuses.

Phénomènes locaux.

L'afflux du sang vers la partie qui doit être le siége de l'hémorrhagie, effet immédiat de l'irritation, amène une légère tuméfaction résultante de la distension des vaisseaux ; ce qui est démontré par la rougeur et l'augmentation de chaleur de la partie.

Causes des Hémorrhagies passives.

Une constitution faible, une disposition particulière, une affection organique de quelque viscère, atténuant et épuisant les forces ; un engorgement abdominal, l'hydropisie, l'ictère, un état scorbutique, une suppuration long-temps et abondamment fournie par de grandes plaies, la masturbation, les virus vénérien, cancéreux, herpétique ; les maladies de longue durée, les adynamiques ou putrides ; en un mot, tout ce qui peut directement ou indirectement amener un état de faiblesse et d'atonie, de manière que les vaisseaux exhalans ne puissent plus résister à l'abord du sang dans certaine partie.

Phénomènes des Hémorrhagies passives.

Elles offrent des phénomènes absolument opposés à ceux des hémorrhagies actives dans les mêmes portions des divers systèmes susceptibles de fournir du sang ; elles arrivent sans être précédées d'aucune

irritation préliminaire, sans augmentation ni surcroît d'action vitale, et par conséquent sans congestion locale, sans prurit, sans aucun sentiment d'ardeur, sans cette répartition de chaleur qu'on observe dans les hémorrhagies actives; la pâleur et la décoloration de la face, la faiblesse du pouls, le tintement d'oreilles, la défaillance, l'état général flasque et mou de l'individu, tels sont les phénomènes qui les caractérisent. On a remarqué que les portions du système muqueux, qui sont le plus souvent frappées de ce genre d'hémorrhagie, sont, la muqueuse de la face interne de l'estomac, celle qui tapisse les bronches, et celle de la vessie. Ces exhalations sanguines s'arrêtent rarement d'elles-mêmes; il faut que l'art leur oppose presque toujours une digue; rarement elles sont critiques, plus souvent même au contraire elles sont dangereuses et du plus mauvais présage, suivant leur abondance et la partie qui en est le siége.

Rapport des Hémorrhagies avec les âges.

Les diverses hémorrhagies du système muqueux sont communes à tous les âges et à chaque sexe, bien qu'elles diffèrent entre elles par le lieu qui en sera le siége, par la durée, par le retour plus ou moins régulier, et par les diverses époques de la vie où elles peuvent s'observer.

1.° Dans les premières années de la vie, la nature dirige plus particulièrement ses forces vers les parties supérieures, et spécialement vers la tête; alors on observe le plus grand développement des organes cérébraux et de leurs dépendances; leur accroissement insensible dispose de plus en plus l'enfant à la pléthore, en faisant par un développement successif prédominer son système artériel; aussi chez lui les hémorrhagies nasales s'observent très-fréquemment, et souvent même au moindre mouvement fébrile.

2.° Vers la puberté, on est encore exposé aux épistaxis; mais déjà les organes pectoraux, devenus le siége d'une vie plus active, seront plus susceptibles d'être affectés, et nous offriront des hémo-

ptysies qui se renouvelleront fréquemment depuis cette époque jusqu'à la moitié de la vie.

3.° Dans l'âge adulte et plus tard, et plus tard encore, dans l'âge viril, on voit se manifester une autre série de phénomènes; les congestions hémorrhagiques n'ont plus lieu vers la tête ni vers la poitrine, mais bien du côté de l'abdomen, dont le système prédomine alors, et où les forces vitales sont plus concentrées; la pléthore artérielle diminue, et la veineuse commence; de là les hématémèses, le flux hémorrhoïdaire, qui est pour l'homme une sorte d'évacuation menstruelle, utile quelquefois pour l'entretien de la santé, et dont la suppression détermine souvent les accidens les plus graves.

4.° La vieillesse est l'époque de la vie à laquelle se développent les hémorrhagies des voies urinaires. On observe bien encore quelquefois à cet âge l'hématémèse; mais cette exhalation ne présente plus que des signes d'asthénie et est rarement critique; la pléthore veineuse est augmentée et donne lieu à l'apoplexie qu'*Hoffmann* appelait *hémorrhagie veineuse de la tête, hæmorrhagia cerebri.*

Chez la femme, les hémorhagies actives s'observent plus rarement par la muqueuse gastro-pulmonaire, si ce n'est à la suite du flux menstruel, qui supplée à toute autre évacuation sanguine; mais alors elles sont symptomatiques.

Souvent dans les maladies aiguës l'exhalation menstruelle devient une crise heureuse, la nature tendant toujours à établir ces fluxions critiques vers les lieux qui lui sont les plus propres et les plus faciles à l'accomplissement de ces efforts salutaires, marche qu'elle suit dans les hémorrhagies actives, propre aux différens âges et à chaque sexe, mais de laquelle elle dévie trop souvent : alors arrivent diverses hémorrhagies supplémentaires en remplacement de divers écoulemens périodiques, de l'épistaxis, du flux hémorrhoïdaire, de la menstruation. On a grand nombre d'observations intéressantes au sujet des divers organes qui sont devenus le siége de ces hémorrhagies ou flux supplémentaires.

Hémorrhagies critiques en général.

On observe les crises dans presque toutes les maladies aiguës : les hémorrhagies des surfaces muqueuses par exhalation sont souvent une crise salutaire, lorsqu'elles surviennent à cette époque de la maladie qu'on appelle *la terminaison* ou le déclin (*decrementum*); alors elles changent l'état du malade en mieux, et le conduisent à la guérison, cependant, après avoir été précédées et accompagnées de signes alarmans, d'agitations très-vives, de fièvres très-fortes, de grandes chaleurs et quelquefois de délire.

Le système muqueux étant, plus fréquemment que les autres systèmes, le siége d'hémorrhagies, nous pouvons en classer les exhalations dans l'ordre suivant :

1.° Epistaxis.
2.° Hémorrhoïdes.
3.° Ménorrhagie.
4.° Hématémèse.
5.° Hématurie.
6.° Hémoptysie.

Le développement de chacune de ces hémorrhagies, en particulier, coïncide dans les affections aigües avec certaines époques de la vie ; observation que nous avons faite en examinant le rapport des hémorrhagies avec les âges. Le printemps et l'été sont les saisons où ces hémorrhagies critiques paraissent le plus communément, se manifestant de préférence chez les sujets jeunes, vigoureux et d'un tempérament sanguin, chez les femmes dont l'utérus est devenu le siége d'une activité nouvelle, d'une susceptibilité nerveuse, exquise, et l'organe d'une nouvelle circulation.

C'est surtout pendant le cours des fièvres essentielles et des phlegmasies que ces sortes d'effusions se manifestent : *Quesnay* (1)

(1) *Quesnay* (Des effets et de l'usage de la saignée) : « Ainsi l'éruption du

observe que dans les maladies aiguës ces crises sont un peu moins fréquemment observées, attendu la méthode perturbatrice qu'on suit maintenant, et l'emploi plus multiplié et plus réitéré qu'on fait de la saignée.

Lorsqu'un écoulement de sang est abondant et critique, il soulage plus le malade qu'un écoulement moindre et plusieurs fois répété ; celui qui a lieu par distillation est rarement critique.

Si, dans les maladies aiguës, on voit à une hémorrhagie qu'on avait jugée critique succéder le délire, les convulsions, les faiblesses fréquentes, le froid excessif, l'éblouissement et les tintemens d'oreilles, ces indices doivent être regardés d'un très-mauvais présage.

Voici comme *Tissot* (2) s'exprime touchant les hémorrhagies actives et les cas dans lesquels on doit ou non s'opposer à l'écoulement : « Tandis que le pouls est encore assez plein, que la cha-« leur du corps reste égale partout jusques aux extrémités, et « que le visage et les lèvres sont colorés de rouge, on n'a rien à « redouter de l'hémorrhagie, fût-elle même violente.

« Mais lorsque le pouls commence à être tremblant, lorsque « le visage et les lèvres sont pâles, que le malade se plaint de mal « de cœur, il faut arrêter l'écoulement du sang. »

La variété des symptômes des hémorrhagies critiques, suivant l'organe qui en est le siége, ne permet pas de considérer ces symptômes en général ; ainsi, je vais les examiner successivement dans chaque portion du système muqueux, où le plus souvent elles s'observent comme critiques et salutaires.

« sang n'est donc que le moyen dont la nature se sert mécaniquement pour « expulser la cause de la maladie. Cette opération salutaire ne prouve donc « point la nécessité de la saignée ; au contraire, la saignée pourrait s'opposer « au mécanisme de cette crise : aussi voyons-nous que cette sorte de crise, « qui est pour ainsi dire la crise naturelle des fièvres ardentes, arrive moins « fréquemment dans les pays où l'on saigne abondamment. »

(1) *Tissot*, Avis au peuple, §. 186.

Des six espèces d'hémorrhagies que nous avons dit pouvoir être critiques, les trois premières sont celles qui le plus souvent sont observées comme telles : les trois dernières sont plutôt symptomatiques et supplémentaires, et souvent même d'assez mauvais présage. Mais comme il est d'observation qu'elles ont été effectivement critiques dans certaines affections aiguës, nous tâcherons d'en rapporter plusieurs exemples.

Hémorrhagie nasale critique.

De toutes les hémorrhagies qui ont lieu sur les diverses portions de la muqueuse gastro-pulmonaire, la plus fréquemment observée comme critique et salutaire, c'est l'épistaxis, qui est ordinairement précédée d'un sentiment de frisson et de froid général, puis de chaleur, d'une tension non douloureuse des hypochondres, de prurit dans les fosses nasales, d'une rougeur vive de la face qui se gonfle et s'anime ; les yeux deviennent rouges, étincelans parfois et larmoyans ; céphalalgie, vertiges, éblouissemens : les artères carotides et temporales battent avec force ; quelquefois tintement d'oreilles avec léger délire ; et, suivant *Galien*, la perception des objets en rouge ; urine pâle, peu abondante ; constipation.

A tous ces symptômes se joint par l'une ou l'autre des narines, quelquefois par toutes deux à la fois, l'effusion d'un sang vermeil et prompt à se coaguler. Cet écoulement, s'il est critique, sera suivi d'un soulagement et d'un mieux-être général, qui jugera la maladie.

« Les hémorrhagies du nez (*Tissot*) (1), qui surviennent aux « fièvres inflammatoires, sont ordinairement une crise favorable, « qu'il faut bien se garder d'arrêter, à moins qu'elles ne deviennent « excessives, et ne fassent craindre pour la vie du malade. »

---

(1) Avis au peuple.

Cette espèce de solution des fièvres ardentes et d'autres maladies aiguës ne termine pas moins avantageusement des phlegmasies cutanées et autres.

J'ai vu, dit *Zimmermann*, M. *de Haller*, se rétablir très-promptement d'un erysipèle pour lequel on lui tira 48 onces de sang, dont il perdit en outre 5 livres en 24 heures par une épistaxis (1).

Mais il peut arriver que ces hémorrhagies, qui sont toujours salutaires et qui doivent être respectées, ayant été subitement supprimées, soit par imprudence, soit par une ignorance qui eût méconnu leurs caractères critiques, il en résulte alors des accidens divers, des douleurs de membres, des céphalalgies, des affections articulaires, quelquefois l'hépatite, la colique néphrétique, et autres affections plus ou moins graves. On trouve dans la médecine clinique plusieurs exemples de terminaisons heureuses par l'épistaxis, de diverses affections aiguës : on y voit une pleurésie jugée le septième jour par une hémorrhagie nasale, chez une jeune fille de 19 ans; une hépatite jugée le onzième jour par une hémorrhagie nasale, chez une fille âgée de 30 ans.

Toutes les fois que l'hémorrhagie nasale est critique, elle se présente toujours avec l'ensemble des phénomènes qui caractérisent les hémorrhagies actives; dans certains cas, elle se manifeste par suite d'atonie, comme dans le scorbut, dans les fièvres adynamiques; mais, au lieu d'être précédée de quelques signes d'activité, de congestions locales, etc., etc., elle n'offre que des symptômes concomitans atoniques, plus ou moins fâcheux, qui font présager des suites toujours funestes.

---

(1) *Zimmermann*, Traité de l'expérience.

Hémorrhagie utérine critique.

La fièvre inflammatoire, la fièvre gastrique, la pleurésie, la péritonite, le rhumatisme et autres phlegmasies aiguës, sont fréquemment jugées par une hémorrhagie utérine.

Les phénomènes précurseurs de cette hémorrhagie sont un sentiment de tension et de gonflement dans les hypochondres et les aines, une douleur gravative et compressive de la région lombaire et sur le sacrum, une chaleur à l'hypogastre ; ardeur et prurit des organes sexuels, gonflement des seins, urine rare et sans couleur ; refroidissement des membres, pâleur de la face, paupières cernées ; fréquence et irrégularité du pouls ; éréthisme de la peau, joint à un sentiment d'ardeur intérieure.

La ménorrhagie, se montrant avec tous les symptômes d'une hémorrhagie critique active, doit, comme toutes les hémorrhagies de ce genre, être bien respectée.

Toujours salutaire, elle ne durera que le temps nécessaire à la crise de la maladie : si cependant son flux devenait trop abondant, et qu'il pût faire craindre une faiblesse extrême, il faudrait bien avoir recours aux moyens répressifs de l'art.

L'aménorrhée, soit accidentelle, soit provoquée par des moyens contraires ou intempestifs, est souvent suivie des accidens les plus graves, de l'épilepsie, de l'hypochondrie, de l'hystérie, de l'hémoptysie et de l'hématémèse. Ces deux derniers cas seront d'autant plus observés, qu'on aurait arrêté et supprimé le flux méconnu comme critique.

Quelquefois aussi l'hémorrhagie utérine a terminé diverses affections ; *Raimond* (1) en rapporte plusieurs exemples. Une demoiselle de dix-sept ans fut affectée d'épilepsie par suite d'aménorrhée ; elle resta épileptique pendant trois années, malgré tous les secours

(1) Traité des maladies qu'il est dangereux de guérir.

de l'art ; après ce temps, frappée d'une petite vérole confluente pendant laquelle survint une hémorrhagie utérine, elle fut tout à la fois guérie de la petite vérole, et pour toujours de son épilepsie.

Flux hémorrhoïdal (1).

L'exhalation sanguine de la muqueuse du rectum, si souvent critique, juge un grand nombre d'affections aiguës ; souvent aussi elle détermine les accidens les plus graves lorsqu'elle est inconsidérément supprimée.

Cette hémorrhagie ou flux hémorrhoïdal peut être, comme toutes celles du système muqueux, déterminée pour un état asthénique ou sthénique ; et dans ce dernier cas, elle est toujours le résultat d'un mouvement vital constamment salutaire.

Les phénomènes généraux de cette hémorrhagie sont analogues et semblables à ceux que nous avons observés dans les autres exhalations sanguines critiques des surfaces muqueuses. Ces phénomènes locaux sont, d'abord légères horripilations du dos et des lombes, quelquefois engourdissement des extrémités inférieures ; pouls dur et serré, visage pâle, yeux cernés et plombés, sécheresse de l'intérieur de la bouche, urine peu abondante et décolorée, fréquentes envies de l'émettre et d'aller à la selle ; débilité de l'estomac, flatuosités dans les intestins, sentiment d'une sorte de pression depuis l'anus jusqu'au périnée, quelquefois avec écoulement d'une mucosité blanchâtre (Nosographie philosophique, tom. 2, 5e. édition).

Tels sont les phénomènes qui annoncent et précèdent l'hémorrhagie de la muqueuse du rectum, lorsqu'elle est active et qu'elle

---

(1) Par le mot *hémorrhoïde*, je n'entends observer que la fluxion sanguine qui s'établit à l'extrémité du rectum avec tout l'appareil d'une congestion critique, et non les accidens qui sont la suite de cette fluxion.

doit juger une affection aiguë. *Stahl* (1) rapporte l'observation d'un homme de vingt-neuf ans guéri d'une ancienne sciatique par un flux hémorrhoïdal continuel, dans lequel il rendait chaque jour environ deux onces de sang. Après dix ans cet écoulement se supprima, et la douleur sciatique se renouvela pour ne disparaître que par l'établissement d'une hématurie. Ce malade fut enfin délivré par une application de sangsues à l'anus, qui rétablit les hémorrhoïdes habituelles.

Forestus (2) donne l'observation d'une fièvre quarte dont son père fut attaqué à l'âge de cinquante-huit ans, laquelle fut jugée par un flux hémorrhoïdal.

Un jeune homme (3) fort, vigoureux, d'un tempérament bilioso-sanguin, né de parens sujets aux hémorrhoïdes, et lui-même dans son enfance tourmenté de cette indisposition, est transporté à vingt-deux ans dans un pays chaud : à la suite de fatigues violentes, il est atteint d'un causus ou fièvre ardente. Le septième et huitième jour il est transporté, couché à la renverse dans un chariot fort rude ; le neuvième jour la maladie est jugée par une hémorrhagie de l'anus tellement abondante, qu'en moins d'une demi-heure deux vases de nuit sont remplis. Dès ce moment, convalescence franche et rétablissement rapide.

« *Zimmermann* (4) rapporte l'histoire d'une hémoptyhsie guérie « par le flux hémorrhoïdal, et celle d'un homme de soixante-trois « ans, sujet depuis vingt ans au flux hémorrhoïdal, qui éprouva « un jour des flatuosités très-douloureuses, et en même-temps « une grande oppression de poitrine accompagnée d'une toux « violente et d'un crachement de sang considérable. Tous ces sym- « ptômes disparurent par le retour des hémorrhoïdes, et il rendit

---

(1) Theoria medica vera.

(2) Observat. et curation médicinale, lib. 29.

(3) M. de *Montègre*, Dictionnaire des sciences médicales.

(4) Traité de l'expérience.

« aussitôt par les selles une matière abondante , épaisse , âcre, « glaireuse, et qui ressemblait au frai de grenouille. » On voit, par ces diverses observations, que l'hémorrhagie de la muqueuse du rectum termine souvent les affections aiguës et le plus ordinairement les fièvres angéioténiques, les inflammations de la plèvre, du poumon, du cerveau, du foie, des reins, les douleurs rhumatismales et la goutte. On voit aussi, mais moins fréquemment, ce flux hémorrhoïdal servir de crise aux différentes névroses comme à l'hypochondrie, la mélancolie, la manie, etc.

Hématurie critique.

Les crises s'effectuent fréquemment par les voies urinaires dans les maladies aiguës; aussi le médecin apporte-t-il la plus grande attention dans l'examen des urines, aux jours critiques, attendu le grand avantage qu'il peut en retirer pour le prognostic dans certaines affections.

L'hématurie, le plus souvent, a lieu chez les vieillards, et presque constamment elle est symptomatique et supplémentaire d'autres hémorrhagies, par exemple du flux hémorrhoïdal ou du flux menstruel : cependant on l'a vue être active, critique, et juger des affections graves. *Marcellus Donatus* (1) parle d'un marchand forain qui fut délivré de l'épilepsie par un pissement de sang des plus considérables : ce même article offre l'observation d'une fièvre inflammatoire jugée chez un jeune homme, au septième jour, par une hématurie considérable.

Observation de ZACUTUS. Un individu très-adonné à la boisson, et sujet à de grands écarts de régime, était depuis seize ans fréquemment affecté de fièvres inflammatoires qui se terminaient par un pissement de sang plus ou moins copieux, et lorsque

---

(1) Observation citée par M. *Pinel.* (Dictionnaire des sciences médicales.)

cette hématurie n'était pas assez abondante on y suppléait avec avantage par la saignée.

Observation, *rapportée par M.* Pinel. Un garçon boucher, âgé de vingt-six ans, avait une péripneumomie gastrique qui fut jugée le cinquième jour par une hématurie assez considérable; il rendit en une seule fois près d'une chopine de sang vermeil et sans aucun mélange.

Ces faits nous prouvent que, si l'hématurie est le plus fréquemment observée comme symptomatique et supplémentaire de divers écoulemens sanguins supprimés, ou périodiques, ou accidentels, souvent aussi elle est critique et favorable dans les maladies aiguës.

Les phénomènes précurseurs de l'hématurie peuvent être considérés suivant qu'elle a son siége dans les reins ou dans la vessie.

1.° L'hémorrhagie qui a lieu par les reins est annoncée par des anxiétés, des frissons, et le refroidissement des mains; par une douleur profonde à la région lombaire et aux environs du bassin; par des envies d'uriner.

2°. Si l'hématurie est vésicale, elle est précédée de ténesme, d'un sentiment d'ardeur aux environs de l'anus, de douleur au périnée et à l'extrémité de la verge, de fréquentes envies d'uriner, de constipation, et quelquefois sensation de prurit au pubis et derrière cette région; le malade tiraille sa verge, la comprime, et fait des efforts plus ou moins violens, qui augmentent constamment par la toux, l'éternuement, ou par le moindre mouvement. Un écoulement de sang plus ou moins abondant fait disparaître tous ces accidens, auxquels succède un calme favorable.

L'hématurie critique n'est pas de longue durée et s'arrête constamment d'elle-même; toujours salutaire, elle ne demande l'emploi d'aucun moyen.

Hématémèse critique.

L'hématémèse ou vomissement de sang est quelquefois, comme la plupart des hémorrhagies par exhalation, le résultat d'un effort

salutaire de la nature dans les maladies aiguës, qui doit en opérer la solution.

Comme l'hématurie, l'hématémèse est le plus souvent passive, symptomatique et supplémentaire du flux menstruel ou de l'hémorrhoïdal supprimés par une cause quelconque ; mais alors elle n'est accompagnée d'aucun de ces symptômes d'activité qui caractérisent l'hématémèse critique devant être la solution de certaines maladies.

M. *Portal* nous en rapporte un exemple. Une jeune personne âgée de quatorze ans, le seizième jour d'une fièvre gastrique éprouva un vomissement de matières noires, qui fut annoncé par tous les symptômes précurseurs d'une hématémèse critique.

L'hemoptysie a quelquefois été confondue avec l'hématémèse, quoique chacune d'elles ait ses signes particuliers et très-faciles à distinguer.

L'observation suivante, rapportée par M. *Pinel*, et tirée de *Zacutus*, est fort intéressante. « Un jeune homme d'une constitution sèche, habituellement sombre et mélancolique, était depuis long-temps en proie à une affection abdominale très-alarmante, caractérisée par des coliques atroces, une fièvre lente et une insomnie continuelle. Le malade était maigre et exténué comme s'il eût été atteint d'une fièvre hectique. Des médecins, appelés auprès de lui, après avoir mis en usage les évacuans plusieurs fois répétés, firent appliquer deux cautères derrière les oreilles, prescrivirent en même temps les désobstruans, les bains, le lait de vache, etc. Malgré l'emploi long-temps continué de ces moyens, la maladie s'aggravait de plus en plus, lorsque la nature, qui veille toujours avec prévoyance à notre conservation, dit *Zacutus*, chercha une autre voie pour délivrer le malade de tant de maux. Après avoir éprouvé de la douleur dans l'hypochondre droit, il vomit pendant plusieurs jours et à plusieurs reprises une grande quantité de sang pur, qu'on pouvait évaluer à une livre ou environ pour chaque vomisse-

« ment, qui n'était d'ailleurs accompagné d'aucun symptôme nui-
« sible ni incommode. Ce vomissement, répété à des intervalles
« éloignés pendant le reste de l'année, rendit au malade sa santé
« et son embonpoint. Il a vécu depuis un grand nombre d'années
« sans éprouver aucune maladie, »

Je pourrais joindre à ces observations celle que j'ai faite sur un jeune homme de vingt-huit ans qui était épileptique. Constamment l'hématémèse terminait l'accès d'épilepsie : quelquefois, ayant lieu aux époques de l'accès, elle le reculait. Le sang, qui était rejeté par deux ou trois vomissemens, n'était pas en quantité considérable, mais il était pur et présentait tous les caractères du sang artériel. On observait chez ce jeune homme tous les phénomènes qui caractérisent une hémorrhagie active de l'estomac.

Les phénomènes précurseurs de cette hémorrhagie, indépendamment de ceux qui lui sont communs avec les autres hémorrhagies, sont les suivans :

Les malades se plaignent de flatuosités, d'anxiétés, de lassitudes générales, de tension et de douleurs, quelquefois pongitives, dans l'hypochondre gauche ; extrémités froides, sueur ; face pâle ; pouls petit ou grand, faible ou fort ; quelquefois vertiges, tintemens d'oreilles, éblouissemens ; d'autres fois crachotemens continuels. Tous ces symptômes d'invasion augmentent d'intensité, et le plus souvent développent une forte douleur épigastrique, qui, déterminant des nausées, amène enfin le vomissement d'un sang liquide ou coagulé, diversement coloré et mélangé de matières alimentaires ou de mucosités fournies par l'estomac.

Ce vomissement a lieu avec plus ou moins d'efforts, souvent même sans difficulté : immédiatement après, le malade ressent un soulagement et un bien-être d'autant plus grand qu'il souffrait davantage ; enfin l'état de trouble et de spasme qui avait précédé et suivi le vomissement cesse bientôt, et tout rentre dans l'état naturel.

Hémoptysie critique.

Parmi les exhalations sanguines des surfaces muqueuses que nous venons de considérer comme critiques et servant de solution heureuse à diverses maladies aiguës, nous avons vu le plus souvent se reproduire l'hémorrhagie nasale, le flux menstruel et l'hémorrhoïdal ; moins souvent l'hématurie et l'hématémèse, plus rarement encore l'hémoptysie. Il semble que la nature, toujours prévoyante, ait craint vers le poumon une congestion hémorrhagique, dont les suites auraient pu être fâcheuses en raison de son organisation et des fonctions qu'il est chargé de remplir.

Plusieurs auteurs ont observé cette hémoptysie critique au déclin des fièvres inflammatoires et gastriques, et M. *Pinel* rapporte trois circonstances de terminaison semblable dans des affections aiguës. L'hémoptysie, quand elle est active, n'est pas ordinairement de longue durée ; mais, si elle est passive, elle peut se prolonger et être funeste. Elle peut encore, comme toutes les hémorrhagies des surfaces muqueuses par exhalation, être périodique, symptomatique ou supplémentaire, etc., etc.

Les phénomènes qui précèdent et accompagnent l'hémoptysie active critique sont les suivans :

Pâleur de la peau, difficulté de respirer, sentiment de tension et de chaleur à la poitrine ; pouls vif, plein, quelquefois dur ; tintemens d'oreilles, et vertiges ; la face pâlit, puis bientôt reprend une couleur rouge, surtout vers les pommettes ; le malade se plaint d'horripilations, de refroidissement des extrémités ; il éprouve un sentiment de bouillonnement dans la poitrine, un picotement dans la trachée-artère et dans les premières divisions des bronches ; enfin survient une toux plus ou moins forte, qui provoque l'écoulement d'un sang dont la quantité, et la couleur, le plus ordinairement néanmoins vermeille, sont très-susceptibles de varier par la présence des mucosités sécrétées par la muqueuse, qui quelquefois est affectée de catarrhe.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Qui sanguinem spumosum expuunt, his ex pulmone talis rejectio fit. *Sect.* 5, *aph.* 13.

II.

Mulieri sanguinem evomenti, menstruis erumpentibus, solutio fit. *Ibid.*, *aph.* 32.

III.

Mulieri, menstruis deficientibus, à naribus sanguinem fluere, bonum. *Ibid.*, *aph.* 33.

IV.

Mensibus copiosioribus prodeuntibus, morbi contingunt; non prodeuntibus, ab utero fiunt morbi. *Ibid.*, *aph.* 57.

V.

Cui persecta est vesica, aut cerebrum, aut cor, aut septum transversum, aut aliquod ex intestinis tenuibus, aut ventriculus, aut hepar, lethale.

VI.

Qui sponte sanguinum mingunt, his a renibus venæ ruptionem significat.

VII.

Vulneri convulsio superveniens, lethale.